



RÉSEAU L'ÉGALITÉ

Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



CHICHE !



Lettre d'information n° 21 – décembre 2013

Ces hommes qui osent

2013 fut placée par le gouvernement sous le signe de l'égalité professionnelle et c'est tant mieux : les préjugés qui donnent un sexe à certains métiers ont la vie dure. On entend régulièrement parler de femmes qui osent s'imposer dans des métiers dits d'hommes, bien plus rarement des hommes qui choisissent des métiers à connotation féminine ; quand ces hommes-là osent, cela fait aussi bouger les choses... en bien !

« Il est important de déconstruire les stéréotypes dès le plus jeune âge et de valoriser la mixité dans les métiers et branches professionnelles », dit Brigitte Grésy, membre du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, commission 'Lutte contre les stéréotypes sexistes et la répartition des rôles sociaux'.

À l'heure actuelle, seuls 20 % des caissiers et agents de distribution sont des hommes. Ce chiffre descend à 2 % pour les employés de maison. En règle générale, le pourcentage devient minuscule dès lors qu'on parle de métiers concernant l'aide à la personne, le secrétariat, l'enseignement primaire maternel, ou ceux liés à la maternité et aux bébés.

L'éducation a un rôle très important à jouer dès la petite enfance, au sein des familles (peu de parents offrent une poussette et son poupon à un garçon), puis dans le système scolaire où l'on trouve peu de garçons dans les filières littéraires, liées au social, à l'éducation ou aux soins paramédicaux.

Selon Françoise Vouillot, spécialiste des discriminations dans l'orientation scolaire, citée dans l'article *Les garçons sont aussi victimes des préjugés sexistes* (Revue des Parents N°389) « Si un garçon fait une formation dite féminine et un métier féminin, il subit une double disqualification, non seulement il n'est plus vu par son entourage comme un 'vrai garçon', mais en plus, il va exercer un métier moins bien considéré. Ce système de normes soutient les inégalités. Au final, on prive l'enfant et le futur adulte de tout un espace de choix et de libertés. » La lutte contre les inégalités filles/garçons est pourtant inscrite dans la loi et dans le code de l'éducation.



(Illustration : « Le garçon au landau », de Norman Rockwell - 1916)

Guérolé est homme au foyer, son épouse Myriam travaille, ils ont deux enfants, Xavier, 22 ans et Magali, 21 ans : témoignages croisés...

Guérolé : rester à la maison pour m'occuper des enfants était un choix. Je souhaitais les voir grandir, être disponible pour eux. Il y a vingt ans, ce n'était pas habituel, j'étais le seul père à venir chercher mes enfants à « l'heure des mamans » qui marquait la fin de la journée de classe. Je n'ai pas fait cas des regards de travers des premiers jours, puis les gens se sont habitués à me voir. Très vite, les copains de mes enfants sont venus jouer chez nous après les cours, avec l'accord de leurs parents qui venaient les chercher chez nous le soir, après leur travail.

Myriam : Je trouve cela très confortable de rentrer du travail et d'avoir un vrai repas préparé. Les week-ends (dimanche/lundi), on partage les tâches ménagères, les courses. Quand les enfants étaient petits, les devoirs étaient bien commencés lorsque je rentrais ; je prenais le relais si besoin était.

Xavier : En fait, les copains m'enviaient non pas d'avoir un papa qui venaient me chercher à l'école, mais surtout parce qu'il le faisait dans une antique Dedeuche bariolée, une vraie voiture de cirque ! Je n'ai jamais entendu de moquerie sur mon père parce qu'il était le seul papa à une heure où il n'y avait que des mamans. Moi, ça m'allait très bien comme ça !

Magali : Ce qui m'a marqué sur le fait que mon père venait nous chercher, c'était le regard d'envie des copines face à notre voiture, un vieille 2CV très colorée. Maman venait nous chercher à l'école le lundi parce que c'était le jour où elle ne travaillait pas, les autres jours, il n'y avait que papa. Je n'ai jamais souffert de cette situation. Mes copines m'ont demandé une fois pourquoi ce n'était pas ma maman qui venait me chercher à l'école, j'ai dit que c'était parce qu'elle était au travail, ça a suffi comme explication.